

## Ricardo Reis : Lettre à Alberto Caeiro

Maître Chéri,

Quand nous avons décidé de conjuguer nos efforts pour commencer une renaissance néo-classique en Europe, nous ne savions pas bien que la volonté de Jupiter nous avait depuis la naissance destinés à nous conjuguer de la sorte. Pour produire ce mouvement il fallait bien non seulement qu'il y ait une reconstruction de l'âme antique, mais, plus encore, parce qu'on ne pouvait simplement transplanter dans notre temps le sentiment païen, que l'on donne à cette renaissance une base métaphysique. Une renaissance classique, pour nous cela voulait dire une continuation de la tradition grecque. Et une continuation de la tradition grecque voulait dire un élargissement et une rénovation de la tradition grecque elle-même, opérés à l'intérieur des principes éternels de l'esprit qui préside à l'hellénisme. C'est pour prendre le rôle apparemment principal de reconducteur de l'âme païenne, vous le savez bien, que le *Fatum* m'a fait naître. Et je ne vous dis rien sur ce que je suis, sur mon être spontané, un croyant véritable et profond en l'existence des dieux immortels. Vous savez bien comment, pour moi, Jupiter, Vénus, Apollon, et les autres présences impropres à la mort qui président à notre vie transitoire, sont des réalités et des existences concrètes. Je vous remercie encore d'avoir bien voulu croire que je suis véritablement un croyant véritable en ces dieux. Il serait naturel que vous considériez cela comme une attitude poétique. Il semble bien étrange à un homme d'aujourd'hui – tout croyant qu'il est en un dieu nommé Jésus – que coexiste avec lui quelqu'un qui sente réellement l'existence de Jupiter, d'Apollon, des hamadryades, des néréides, des faunes et des silènes.

Nous avons été séparés, dans l'espace et dans la durée de la vie, par cette instance supérieure aux dieux eux-mêmes : le *Fatum*. Mais la volonté syncrétique des dieux suit son chemin en nous. Ce qui nous a le plus rapprochés c'est notre destin en synergie. Et tandis que se perfectionnait en vous votre lucide et nouvelle vision de l'univers, en moi se complétait la possession entière et dérivée des dieux dont l'idée fut l'aspiration de mon adolescence et l'hospitalité de mon âge viril.

Vous apportez au turbulent mouvement littéraire portugais tout l'Univers qui était en vous. Plus humble, j'apportais, Maître, la renaissante croyance antique, que le tourbillon des faux dieux chrétiens, qui sont nommés les saints, avait ensevelie.

De notre effort uni était née sans nul doute la première impulsion

de la Nouvelle Renaissance. Nous n'avons jamais eu l'illusion de l'humilité, nous n'avons jamais jaugé notre art avec un regard moins noble, moins altier que celui que Milton a dû poser sur la perfection pérenne de son *Paradis perdu*, pour la classique sculpture de son *Samson Agonistes*. Ils ne m'ont jamais trompé, quant à moi, les Corneille et les Racine du classicisme des inférieurs ; ni tous les matérialistes stériles et secs de notre civilisation.

Vous savez bien pourtant, Maître, qu'avec certains abus de votre expression je ne saurais être d'accord...

Je prends mes distances de celles de vos phrases qui ôtent à l'expression son trait et sa limpidité, deux qualités dont, presque physiquement, j'ai besoin dans l'écrit : le premier livre de mes odes – celui que j'ai écrit sous l'impulsion déséquilibrée de l'enthousiasme qui m'est venu de vous connaître – porte encore la trace de votre influence, ce qui, dans tel fruit, me paraît pernicieux.

Fernando Pessoa "Sur Caeiro", Projet pour une édition  
Texte français et montage Patrick Quillier  
*LEXI*textes 9, Théâtre National de la Collne/L'Arche Éditeur